

Je dirai sans détour ce que l'étude de notre passé m'a enseigné. On accusera peut-être ma perspicacité. Je sens moi-même mon insuffisance en mesurant, d'un coup d'œil qui ne trompe pas, ce qui me manque pour remplir le programme que je me suis tracé. Mais je déclare que j'ai voulu faire une œuvre loyale et honnête.

Le Pape Léon XIII, après Cicéron, dit à l'historien : *Ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat*. Cette leçon, je me la suis adressée à moi-même. Et ce mobile auquel j'ai obéi fournira l'explication des citations nombreuses et copieuses que j'ai transcrites. Citations trop nombreuses et trop copieuses assurément pour le plaisir littéraire du lecteur qui se sentira si souvent trébucher sur les "dit-il", "écrit-il", etc. Il sera fondé à m'en faire un reproche ; je le sais, je le sens. Qu'importe, afin de ne pas m'exposer à donner aux voix éteintes que je fais revivre un timbre ou des accents posthumes autres que ceux qu'elles avaient réellement pris en certaines circonstances, j'ai préféré les faire parler elles-mêmes.

Au surplus, cet ouvrage est un livre de famille. Ce que la plupart des lecteurs y chercheront, c'est l'histoire des anciens directeurs qu'ils ont connus ou que la tradition leur a appris à connaître ; c'est la vie collégiale, soit au début, soit à l'âge d'or du Collège. N'est-ce pas dans des lettres sans prétention que se révélera la physionomie morale et historique des directeurs ; n'est-ce pas entre les lignes de leurs écrits que se trahira la vie collégiale ? Lettres du fondateur, lettres des directeurs et des supérieurs, lettres des évêques, lettres privées échangées sous le couvert d'une confiante amitié, souvent écrites, les unes et les autres, à la hâte pour profiter d'un courrier d'occasion, toutes renferment quelque élément d'histoire. Une ligne, un mot suffit à projeter un faisceau de rayons de lumière. J'ai